Fragment

Le choix d'Isabela Ledo *

Dans son séminaire *Le Savoir du psychanalyste*, Lacan s'efforce avec insistance de démontrer que ce qui est en jeu dans le discours analytique n'est pas de l'ordre de la connaissance… ou disons plutôt, de nous faire sentir que, justement, de là, le savoir émerge comme un trou, soulignant qu'il n'y a pas de connaissance qui ne passe pas par l'expérience. La chance qu'il y ait un savoir dépendrait d'une expérimentation qui évoque un déplacement…

J'en cite deux passages :

> L'objet (a) n'est un objet qu'en ce sens qu'il est là pour affirmer que *rien de l'ordre du savoir n'est sans le produire*. C'est tout à fait autre chose que de le connaître. Que le discours psychanalytique ne puisse s'articuler qu'à montrer que cet objet (a), pour qu'il y ait *chance d'analyste*, il faut qu'une certaine opération, qu'on appelle l'expérience psychanalytique, ait fait venir l'objet (a) à la place du semblant.
>
> […]
>
> Ce que les gens attendent, dénoncent du titre d'intellectualisation, ça veut simplement dire ceci qu'ils sont habitués *par expérience* à s'apercevoir qu'il n'est nullement nécessaire, il n'est nullement suffisant, de comprendre quelque chose pour que quoi que ce soit change. La question du savoir du psychanalyste n'est pas du tout que ça s'articule ou pas, *la question est de savoir à quelle place il faut être pour le soutenir*.
>
> J. Lacan, *Le Savoir du psychanalyste*,
> leçon du 2 décembre 1971

Sur quelle position éthique s'appuyer pour qu'il y ait chance que surgisse *de l'analyste* à partir des traces d'un *feu follet* et non d'un *fiat lux* ? Je suis quelques pistes dans le séminaire XXI, *Les non-dupes errent*, dans lequel on peut lire qu'il faut céder à une certaine *folie d'une écriture*… se

* Isabela Ledo, AE, 2025-2028, membre du Forum Champ lacanien de São Paulo. Traduit du brésilien par Claire Parada.

laisser aller, se laisser *attraper*, être pris, se laisser bercer par *l'insu* qui sait, par l'inconscient…

> De nous mettre dans cet état dit pudiquement « d'attention flottante », qui fait que justement quand le partenaire là, l'analysant, lui en émet une, une pensée, nous pouvons en avoir une tout autre, c'est un heureux hasard d'où jaillit un éclair. Et c'est justement de là que peut se produire l'interprétation, c'est-à-dire que, à cause du fait que nous avons une « attention flottante », nous entendons ce qu'il a dit quelquefois simplement du fait d'une *espèce d'équivoque*, c'est-à-dire d'une équivalence matérielle, nous nous apercevons que ce qu'il a dit… *nous nous apercevons parce que nous le subissons*… que ce qu'il a dit pouvait être entendu tout de travers. Et c'est justement *en l'entendant tout de travers* que nous lui permettons de s'apercevoir d'où ses pensées, sa sémiotique à lui, d'où elle *émerge* : *elle n'émerge de rien d'autre que de l'ex-sistence de lalangue. Lalangue ex-siste ailleurs que dans ce qu'il croit être son monde.*
>
> J. Lacan, *Les non-dupes errent*, leçon du 11 juin 1974

Si les analyses ont leurs fins, mais que la formation analytique continue, comment l'organiser de manière à recréer les conditions pour que nous puissions continuer à être traversés, bercés par l'expérience – avec un savoir dysharmonique, « un savoir qui d'aucune façon n'est attribuable à un sujet qui présiderait à l'ordre, qui présiderait à l'harmonie [1] » – et non pour nous en faire les maîtres ?

1. J. Lacan, *Les non-dupes errent*, leçon du 21 mai 1974.